



La vente des S-300 à l'Iran : changement des rapports de force au Moyen-Orient

Le 13 avril dernier, le Président russe Vladimir Poutine a signé un décret autorisant la vente, jusqu'alors en suspens, de missiles antiaériens S-300 à l'Iran. La relance de ce contrat intervient dans le contexte des négociations sur le nucléaire iranien. Cette livraison est vue avec méfiance par l'Occident car elle risque de bouleverser les rapports de force militaires dans la région.

Une livraison retardée



Les S-300 sont des missiles sol-air de type A2/AD (*anti-access/areal-denial*) de longue portée qui permettent de renforcer les capacités de déni d'accès aux forces aériennes modernes – l'Iran possède déjà des missiles antiaériens de courte et moyenne portées. Le contrat initial entre Moscou et Téhéran remonte à 2007. Cet accord stipule la vente de cinq batteries de S-300 à l'Iran pour un montant total de 800 millions de dollars.

Le transfert d'armements est néanmoins suspendu par le président russe de l'époque, Dimitri Medvedev. Cela fait suite aux pressions occidentale et israélienne qui estiment que ce contrat va à l'encontre de la résolution 1929 du Conseil de sécurité de l'ONU. Adoptée en juin 2010, celle-ci interdit toute vente d'armes de nature offensive à l'Iran. Les S-300 sont pourtant présentés par la Russie comme des missiles de nature défensive.

La stratégie globale de la Russie : une (ré)affirmation politique

La Russie est le deuxième plus gros exportateur d'armements au monde. Selon Rostec, l'entreprise russe en charge des exportations d'armes, le montant des ventes en 2012 est passé de 5 à 13 milliards de dollars entre 2003 et 2012. En constante augmentation depuis le début des années 2000, ces exportations font partie intégrante de la stratégie de Vladimir Poutine qui veut réaffirmer le statut de grande puissance de la Russie sur la scène internationale.

La politique étrangère de Moscou semble s'opposer délibérément à celles des principales puissances occidentales. Le président russe pratique le *policy linkage* : une stratégie globale qui a pour but de relier plusieurs théâtres d'opérations sans liens apparents. Vladimir Poutine justifie en partie l'annexion de la Crimée en réponse à l'intervention de l'OTAN dans le processus d'indépendance du Kosovo. La réactivation de la vente des S-300 à l'Iran peut donc s'interpréter comme étant liée aux sanctions occidentales qui font suite à la crise ukrainienne.

Le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, justifie de son côté la relance du contrat au vu de l'avancement des négociations sur le nucléaire iranien. Il déclare que la vente des missiles n'aura aucune influence sur les rapports de forces dans la région, soulignant la nature défensive des S-300. Paradoxalement, il assure dans le même temps que l'obtention des missiles par l'Iran aura pour conséquence de dissuader tout Etat – Israël et les Etats-Unis – de planifier une action militaire contre Téhéran.

Réactions internationales et enjeux régionaux : des rapports de force déséquilibrés

Israël et les Etats-Unis condamnent la décision de Vladimir Poutine, comme cela était déjà le cas avant la suspension du contrat en 2010. Barack Obama a également déclaré s'attendre à cette décision russe dans le contexte des sanctions économiques qui pèsent sur le pays.

La décision du président russe est vue comme une provocation par les autres acteurs des négociations sur le nucléaire iranien (Etats-Unis, France, Royaume-Uni, Chine et Allemagne) : elle anticipe l'issue encore incertaine des négociations – un pré-accord vient tout juste d'être conclu début avril à Lausanne, l'accord final étant prévu le 30 juin.

En outre, ces missiles inquiètent par leur nature dissuasive puisqu'ils permettront à l'Iran de renforcer ses capacités de défense antiaérienne. Or celle-ci vient modifier les rapports de force en place au Moyen-Orient. En cas de conflit, ce système antiaérien de longue portée peut influencer la prise de décision concernant l'engagement potentiel de forces armées contre l'Iran.

Au-delà d'un transfert de technologies militaires avancées, la vente des S-300 à l'Iran résulte avant tout d'une volonté politique. Si cette livraison était attendue, elle inquiète les pays voisins et les puissances occidentales qui redoutent un changement des rapports de force régionaux. En effet, la nature dissuasive des S-300 en fait de véritables instruments diplomatiques capables d'influencer l'éventuelle décision d'engager des forces en cas de conflit dans la région.